

Christophe Cusimano: La sémantique contemporaine. Du sème au thème. PUPS, Paris, 2012, 204 pp.

Cet ouvrage se propose de dresser un panorama des théories de la sémantique contemporaine, en se focalisant sur certains problèmes majeurs.

Le premier chapitre est consacré à quelques réflexions critiques sur le structuralisme et le post-structuralisme en sémantique. Les enseignements à tirer de ces réflexions se résument en quelques points essentiels suivants: si le structuralisme postule l'existence d'un invariant (sémème), pour une approche post-structuraliste les traits sémantiques réalisés dans des contextes variés ne restent pas rigoureusement constants, comme c'est le cas du mot «amour» vs. «l'amour vache» où certains sèmes (/de caractère euphorique/) semblent se perdre. Après avoir parcouru les principaux concepts post-structuralistes, l'auteur propose un compromis qui consiste à envisager une structure tout en admettant l'existence d'un *virtuel* (le possible jamais réalisé) qui expliquerait les nouveaux emplois faisant partie de l'*actuel*. (voir Coseriu, Deleuze).

L'étude des synesthésies, dont traite le deuxième chapitre, repose aussi sur l'opposition actuel/virtuel. Dans les *synesthésies*, employées le plus souvent dans la langue courante pour décrire la musique, les aliments, le parfum etc., différentes modalités se côtoient comme dans «phrasé élastique» ou «solos vifs». Une analyse fine fait apparaître que ces occurrences contiennent, majoritairement, des adjectifs dont le virtuel est fort, tandis que l'actuel reste faible. En outre, ces adjectifs, grâce au faible

nombre de leurs sèmes, favorisent la production des synesthésies.

Le troisième chapitre permet d'explorer quelques aspects de la théorie de la sémantique cognitive, plus particulièrement de la notion des *images schématiques* (Johnson) qui fonctionnent comme des structures abstraites d'image et qui conditionnent à la fois les perceptions corporelles. Cette notion permet de définir les prépositions (difficilement définissables en termes de sèmes). L'analyse, dans ce cas «produit une identification de la préposition avec une image schématique» (p. 67). Citons à titre d'exemple la préposition «out» qui est basée, d'après l'auteur, sur notre image schématique DEDANS-DEHORS. C'est cette notion d'image schématique qui semble aussi déterminer l'emploi des articles en français. La démarche adoptée ici s'appuie sur les travaux de Wilmet et de Touratier qui distinguent l'*extension* et l'*extensité* d'un substantif. Dans cette approche, l'extension comprend l'ensemble des êtres ou des objets auxquels le substantif est applicable («l'arbitre / le juge de ligne») alors que l'extensité désigne la quantité d'êtres ou objets que le substantif désigne («le juge de ligne / deux juges de ligne»). Le rapport entre extension et extensité est nommé *extensivité*: si l'extensité est égale à l'extension, on parle de l'extensivité extensive, si l'extensité est inférieure, l'extensivité est dite partitive. En principe, c'est l'article défini qui produit l'extensivité extensive («L'homme est mortel»), et à l'inverse, c'est l'article indéfini qui exprime une extensivité partitive («Un homme entra, qui avait l'air hargard»). Avant de passer au point suivant, il nous semble intéressant de s'attarder

sur le fonctionnement de ces images schématiques chez les locuteurs natifs. Pour nous donner une idée de la manière dont les locuteurs natifs lettrés (non-linguistes) traitent le système des articles, l'auteur a eu recours à des méthodes de la linguistique «folk». En effet, il a lancé un sujet, sur deux forums différents, pour répondre à la question de savoir si les locuteurs ressentent la différence entre des phrases avec article défini et celles avec article indéfini. Comme par exemple: «Le soldat américain résiste à la pression vs. Un soldat américain résiste à la pression». Il nous paraît que les phrases proposées ont été volontairement isolées de leur contexte afin que le locuteur, en s'appuyant sur ses images schématiques, construise lui-même, mentalement, les actualisations possibles. Les réponses ont montré que le système des articles, dans sa dimension partitive/extensive semble réapparaître, mais l'auteur observe, malgré tout, un décalage important—dû en partie aussi à un «effet de questionnaire» qui pousse les personnes interrogées à sur-interpréter certaines oppositions—entre la théorie et le sentiment des locuteurs non linguistes.

Dans le quatrième chapitre, l'auteur se propose d'examiner comment la lecture— qui est une activité interprétative active et individuelle— est modifiée en fonction de lectures préalables de textes proches et comparables. Après avoir récupéré des isotopies génériques et spécifiques (voir la Sémantique Interprétative de Rastier) dans deux extraits pris dans *l'Amérique* de Kafka («scènes de balcon»), l'auteur observe certaines oppositions qui, probablement, ne se dé-

couvrent qu'à la suite de lectures préalables des extraits en question. L'activité interprétative est donc conditionnée par une multitude de facteurs, dont il n'est présenté ici qu'un seul: l'analogie avec un autre extrait.

Le dernier chapitre, tout comme le précédent, tente de relier la théorie et l'analyse textuelle. Cette fois-ci, on se focalisera sur les textes absurdes. Qu'est-ce qui constitue *l'absurde*? C'est cette question que l'auteur se pose, tout en s'aventurant dans la littérature (Harms) et la philosophie (Kierkegaard) pour faire la connexion avec les recherches en sémantique (interprétative). L'absurde est— il un thème sémantique ou plutôt «une impulsion de raisonnement»? Dans certains textes, l'absurde est sémantiquement marqué par une *incompatibilité isotopique*, ou même par l'absence d'isotopies génériques. Par contre, d'autres textes dits absurdes comportent eux aussi des isotopies génériques, comme dans l'extrait de *Incidents* (Harms) (p. 155), constitué d'une lettre avec des redites apparemment infinies, où tout le texte est balisé par une isotopie générique (/correspondance/). Ce qui suggère ici l'absurde c'est la construction textuelle faite de répétition d'idées identiques, d'une structure circulaire et d'absence de progression.

La sémantique contemporaine, destinée surtout aux étudiants désirant se familiariser avec les théories qui font l'actualité en sémantique, est en outre munie d'exercices pratiques et propose des corrigés à la fin du livre.

Edit Bors

Univ. Catholique Pázmány Péter, Piliscsaba